

de ses manuscrits tels qu'ils sont sortis de ses mains. Plusieurs obstacles ont rendu jusqu'ici cette entreprise difficile. Et d'abord ces manuscrits s'étant répandus de tous côtés par la facilité de l'auteur à les communiquer, plusieurs personnes y firent des changemens pour les accommoder à leur état; d'autres, en voulant réformer certaines expressions de l'auteur qui n'étoient pas exactes, les remplacèrent par de nouvelles qui l'étoient encore moins. Il se trouva des copistes qui crurent pouvoir ajouter au texte de l'auteur des citations étrangères & de petits traités fort inutiles. Enfin quelques-uns détachèrent un premier point de méditation ou d'exhortation pour le placer dans un autre endroit, laissèrent absolument le second point, & perdirent par-là plusieurs piéces excellentes qu'ils pouvoient conserver en changeant quelques termes en assez petit nombre. On ne tarda pas à multiplier les copies de ces manuscrits qui, malgré de très-grands défauts, furent assez bien accueillis par les personnes de piété. Deux choses cependant manquoient toujours à leurs desirs; c'étoit de voir la collection la plus complète de ces manuscrits, & les preuves les plus vraisemblables de leur authenticité. En vain ceux qui les possèdent, disent qu'ils ont été revus, corrigés, approuvés par plusieurs théologiens, & qu'ils peuvent remonter de main en main jusqu'à l'auteur lui-même: il faut quelque chose de plus fort; il faut un éditeur qui puisse dire: j'ai vu l'auteur; c'est de lui que je tiens ces manuscrits; je les ai gardés